

ECCE INFOS

Novembre 2025

N° 65



"La musique est la langue des émotions. C'est dans le chœur que cette langue trouve son expression la plus pure."

Ludwig van Beethoven



Le mot de la Présidente

Chers choristes,

C'est le début des vacances, bien méritées après notre premier concert de la saison le dimanche 12 octobre dernier. Quel plaisir de reprendre un programme, pour lui donner toutes ses teintes .Et quel plaisir de retrouver Le Scherzo venu en voisin, en ami, et en belle complémentarité de programme. Et plus encore, quel plaisir de voir revenir le temps du concert des choristes de cœur. Le défi de ce premier concert a été relevé en beauté ! (merci à toute l'équipe pour l'installation, etc...).

Après ce début prometteur, nous allons construire ensemble la suite de la saison.

Le prochain rendez-vous pour cela est le mercredi 26 novembre. Ce soir-là il y aura notre assemblée générale annuelle, et nous prendrons le temps d'échanger et de discuter sur des sujets propres à la vie de la chorale. Alors venez avec vos idées, et mieux encore si possible, transmettez-les à Claude ou à moi un peu avant.

Enfin, si le chœur vous en dit, il y a de la place pour vous dans notre équipe du CA ; nous vous attendons .

Rappel des dates de nos week end ends de répétitions.

Merci de les noter dans vos agendas .

Samedi 29 2025 (après-midi)

Samedi 17 et dimanche 18 janvier 2026

Samedi 7 et dimanche 8 mars

Samedi 6 et dimanche 7 juin



Programme répétitions ECCE MUSICA novembre 2025

OBJECTIFS : connaître dans la Messe de Gounod Kyrie, Credo, Agnus avant Noël ; connaître Madrigal et Pavane de plus en plus par cœur et faire un début d'une ou deux pièces profanes en décembre, dès que le comité musical a pu se prononcer à ce sujet (il se peut que je ferai un petit changement au programme si utile)

5 novembre (piano)

MADRIGAL en entier. On commencera par lui ; début par cœur

GOUNOD CREDO : mes 221 - fin ; revoir le début si possible.

GOUNOD AGNUS : mes 66 - fin et mes 33-49

12 novembre

CREDO 206-fin

AGNUS 33 – 64

PAVANE : 27-42 (ou plus si ça avance très vite)

19 novembre (piano)

MADRIGAL en entier ; de plus en plus par cœur

CREDO 11-139 et 206-fin

AGNUS tout ce qu'on connaît KYRIE (pour ne pas oublier)

sam 29 novembre après-midi (avec Claudia)

surprise préparée par Claudia MADRIGAL en entier ; (presque??) tout par cœur

PAVANE en entier

si possible KYRIE entier

CREDO 145 – fin

AGNUS : tout ce qu'on ne connaissait pas encore très bien le 19

3 décembre (piano)

CREDO : entier

AGNUS : entier

PAVANE

MADRIGAL pour ne pas oublier et devenir à l'aise dans le par cœur.

et



Concert à Belleville



Merci



Avant concert



GOUNOD, suite... L'OPERA !!

Gounod a d'abord été attiré par la musique religieuse et symphonique et s'il a écrit pour la scène c'est un peu par obligation car, comme il l'a dit lui-même « pour un compositeur, il n'y a guère qu'une route à suivre pour se faire un nom : le théâtre » !

SAPHO 1851

En 1839, à la Villa Médicis, sa route croise celle de la chanteuse, pianiste et compositrice Pauline Viardot. Gounod écrit son premier opéra « Sapho », pour elle et avec elle. Influente dans les milieux musicaux, elle convainc le directeur de l'Opéra de Paris, Nestor Roqueplan, de le faire jouer. La représentation a lieu deux ans plus tard, le 16 avril 1851, avec Pauline Viardot dans le rôle-titre. Le sujet est (très librement) inspiré de la vie de la poétesse grecque Sappho qui vécut au VII^{ème}-VI^{ème} siècle avant JC.

A la première de Sapho, on fut surpris et généralement satisfait par la nouveauté et la fraîcheur. C'était très nouveau, très différent. La critique ne fut pas favorable, elle était en fait décontenancée. Gounod allait à contre-courant de la mode de l'époque : alors qu'on s'enivrait des prouesses vocales du Bel Canto, il croyait à la simplicité et

à

la discrétion. Mais BERLIOZ, à l'issue de la représentation dira à Gounod: « Bravo, voyez, j'ai les yeux pleins de larmes ».



Ctrl + clic

Version audio

LA NONNE SANGLANTE 1854

Ce n'est pas avec sa première œuvre que Charles Gounod se fait une place dans le monde musical. Pire, il va vivre, avec sa deuxième pièce lyrique, un bel échec.

« **La Nonne sanglante** » est créée à l'Opéra de Paris en **1854**.

C'est Eugène Scribe, auteur du livret, qui avait convaincu Gounod d'en écrire la musique. L'histoire se déroule en Bohême au XI^{ème} siècle et provient d'une légende allemande du moyen âge. La nonne est en fait le fantôme d'une femme assassinée qui hante le château de la famille Luddorf et qui vient réclamer vengeance, sur fond de conflit avec une autre famille et d'amour entre le fils de l'une et la fille de l'autre (... c'est un peu Roméo et Juliette avant l'heure).

Elle n'obtient guère la faveur du public et tombe à un moment où l'Opéra de Paris traverse une crise, ce qui contribuera au renvoi du directeur de l'institution qui est remplacé par son rival. Ce dernier retirera l'opéra de Gounod de l'affiche !

Tombée dans l'oubli, l'œuvre a été ressuscitée par l'Opéra Comique en 2018, pour le bicentenaire de la naissance du compositeur.



Allez sur ce lien et vous pourrez trouver toute la version

Ctrl + clic

FAUST 1859

Malgré ces échecs, Gounod ne se décourage pas et continue de composer pour l'opéra. Après une pièce légère, *Le Médecin malgré lui* (1854), il achève son chef-d'œuvre absolu : « *Faust* », d'après **Goethe**, créé en 1859.



Cet opéra, était en gestation depuis longtemps.

L'œuvre de Goethe fascinait depuis toujours Gounod : dès 1839 il l'emporte avec lui à Rome, lors de son séjour à la villa Médicis, songeant déjà à en faire un opéra (20 ans avant !). A Rome il rencontre Fanny Hensel et son frère Félix Mendelssohn. Fanny Hensel était une grande pianiste (également compositrice). Le Faust de Goethe était le sujet de longues discussions entre elle et Charles Gounod. Elle analysait pour lui le caractère particulier de chacun des héros du roman.



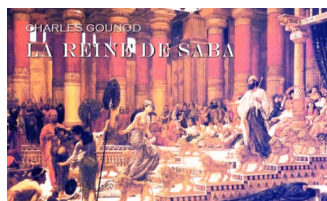
Une nouvelle étape dans la gestation de son opéra est franchie le 6 décembre 1846, quand il assiste à la création de *La Damnation de Faust* de Berlioz. Puis en août 1850 il voit au Théâtre du Gymnase un « drame fantastique », *Faust et Marguerite* de Michel Carré sur une musique de scène de François-Alexandre Couder.

Cinq années vont encore passer, quand en 1856 Gounod propose enfin à un célèbre librettiste, Jules Barbier, d'écrire le livret de *Faust* (Barbier s'associera à Michel Carré). L'opéra de Gounod s'éloigne de l'œuvre de Goethe en gommant la dimension philosophique et en se centrant d'avantage sur l'histoire d'amour entre Faust et Marguerite et sur le personnage même de Marguerite.

Le succès n'est pas immédiat. Le soir de la première seuls le chœur des soldats et l'air des bijoux sont applaudis. Mais Hector Berlioz (encore lui) qui est parmi les spectateurs pressent que « Faust » sera vite un succès et il en fait un article élogieux dans le Journal des Débats. En effet, très rapidement il conquiert le public et connaît une carrière internationale.



LA REINE DE SABA 1862



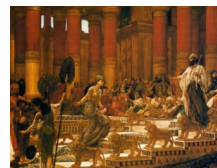
En 1862 est créé à l'opéra de Paris « La Reine de Saba », également sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré.

Récit biblique dont l'intrigue a été empruntée au *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval, *La Reine de Saba* narre les amours contrariés du bronzier et architecte Adoniram (Hiram) et de la reine Balkis, promise au roi Soliman (Salomon).

Sa création à l'Opéra de Paris est un échec sans appel : alors que l'œuvre a demandé 131 répétitions et occasionné des dépenses somptuaires pour les décors et les costumes, elle est arrêtée à l'issue de la 15^e représentation. Les raisons données à ce désaveu sont diverses et certains y ont vu la main d'un Napoléon III chagriné de voir dans cet opéra une apologie de la franc-maçonnerie ou, plus prosaïquement, le récit d'un artiste préféré à un roi. Gounod, pour sa part, se plaint d'une critique qui s'est unanimement liguée contre lui. On lui reproche de faire du Wagner (en effet il utilise pour la première fois dans l'opéra français tout un réseau de motifs de rappel).

Quant à Berlioz, son jugement est sans appel : « Il n'y a rien dans la partition, absolument rien. Comment soutenir ce qui n'a ni os, ni muscles ? »

L'œuvre sera quand même ressuscitée en 1970 à l'opéra de Toulouse et en 2019 à l'opéra de Marseille.



Ctrl + clic sur les images

MIREILLE 1864

L'opéra « Mireille », créé en 1864 d'après un poème de Frédéric Mistral, ne rencontrera pas non plus de succès.

Gounod ayant fait part de son souhait d'adapter cette œuvre de Mistral, ils firent connaissance en 1863 et Gounod s'installa en Provence où il composa la partition en trois mois. La musique est placée sous le signe de Mozart (plus particulièrement Don Giovanni) et certains passages évoquent pour les musicologues Mendelssohn ou Weber



L'argument (très résumé) : Mireille, une jeune provençale, préfère le pauvre vannier Vincent à Ourrias, le riche prétendant que son père a choisi pour elle. Aveuglé par la jalousie, Ourrias blesse Vincent et le laisse pour mort. Mireille décide de partir en pèlerinage aux Saintes-Maries pour obtenir la guérison de Vincent mais elle meurt d'épuisement au terme d'un long et pénible chemin à travers la plaine de la Crau rendue mortifère par un soleil implacable.

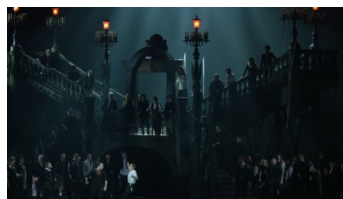
ROMEO ET JULIETTE 1867

Avec « Roméo et Juliette » Gounod tient enfin sa revanche.

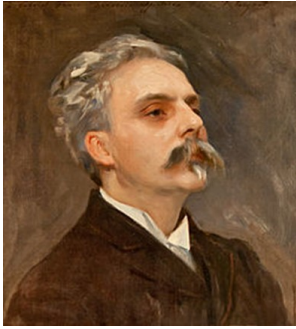
Le livret, à nouveau écrit par Barbier et Carré, mises à part quelques simplifications et la création du personnage du page, suit de très près la tragédie de Shakespeare.

Créé au Théâtre Lyrique du Châtelet en 1867, ce sera sans doute l'un des plus grands succès jamais connus par le musicien. Trois mois après Paris, Londres crée l'œuvre à Covent Garden, première étape d'une fructueuse carrière internationale qui la conduira de Milan à Berlin via Saint-Petersbourg, Dresde, Bucarest, Stockholm, Bruxelles, Vienne, Moscou, Mexico, Riga ou Honolulu ! En 1873, l'opéra gagne la scène de l'Opéra-Comique, et celle de l'Opéra sera conquise en 1888.

Certains airs comptent parmi les plus beaux jamais écrits par Gounod. Mais plus encore que les airs, ce sont les duos d'amour (on n'en compte pas moins de quatre) qui sont admirables, de lyrisme, de sincérité et d'émotion. La progression dramatique est également remarquable.



LA PAVANE DE GABRIEL FAURÉ



En 1887, Gabriel Fauré compose une pièce qu'il n'imagine pas encore comme l'une de ses œuvres les plus populaires : la Pavane. À cette époque, Fauré est un musicien déjà reconnu dans les cercles parisiens, mais encore loin de la célébrité de ses contemporains comme Saint-Saëns. Alors qu'il est en vacances à Etretat, il écrit cette Pavane presque comme une distraction, une œuvre légère destinée à être jouée en plein air, dans les jardins d'été. L'idée n'est pas de créer une grande pièce dramatique, mais plutôt un moment de grâce musicale.

Le titre fait référence à une danse ancienne de la Renaissance espagnole, lente et cérémonieuse, mais Fauré n'en fait pas une reconstitution historique. Au contraire, il la transforme en une rêverie élégante, teintée de mélancolie et d'ironie douce. Il la compose d'abord pour piano, puis en réalise une orchestration, raffinée et aérienne pour deux [flûtes](#), deux [hautbois](#), deux [clarinettes](#), deux [bassons](#), deux [cors](#) et cordes^[1]. La pièce est écrite en fa dièse mineur, une tonalité qui donne une couleur mélancolique mais pas sombre.

Mais ce qui va donner une autre dimension à la pièce, c'est la commande de son mécène et amie la comtesse Élisabeth Greffulhe. La comtesse Élisabeth Greffulhe est une des grandes figures mondaines de la Belle Époque qui inspira à Proust le personnage de Madame de Guermantes. Très belle, mélomane, bonne pianiste (ayant été élève de Clara Schumann et Liszt) et peintre, elle soutenait la carrière des artistes mais également des chercheurs scientifiques (tels les époux Curie).



Elle voulait une œuvre musicale pour une mise en scène dans les jardins de son domaine, avec chorégraphie et interprétation en plein air. Elle demanda à Fauré d'ajouter un chœur à sa Pavane, Fauré accepta, et demanda à son ami, le poète décadent Robert de Montesquiou (un personnage flamboyant, qui inspira le Baron de Charlus chez Proust et qui était aussi cousin de la comtesse !), d'écrire un texte.

Ce poème est plein d'ironie et de légèreté : il évoque des conversations galantes, des soupirs d'amants et des jeux d'amour dans un style qui frôle la parodie des idylles pastorales. Le résultat est une version chantée, un peu moqueuse, sur des amours frivoles et des soupirs de salon, tout à fait dans l'esprit de l'aristocratie fin-de-siècle. Cependant, c'est la version purement instrumentale qui, avec le temps, touchera le plus de monde. Cette musique, simple en apparence, cache une grande sophistication. La mélodie flotte avec douceur, les harmonies se succèdent avec naturel, comme si la musique elle-même marchait sur la pointe des pieds.

Au fil des décennies, la Pavane a été jouée dans les salons, puis dans les grandes salles, jusqu'à devenir une pièce incontournable du répertoire orchestral. Ce qui n'était qu'un divertissement est devenu un symbole : celui de l'élégance musicale française, de cette capacité unique à faire parler la musique avec pudeur, sans jamais hausser le ton.

La *Pavane* inspira la *Pavane pour une infante défunte* de Maurice Ravel, écrite alors qu'il était encore l'élève de Fauré au Conservatoire de Paris.

Elle a donné lieu à de nombreuses adaptations : pour le cinéma (c'est par exemple le leitmotiv du film *Il divo* de Paolo Sorrentino (2008) sur la vie de Giulio Andreotti), en versions rap, jazz (le thème a notamment été adapté en version cool jazz par Bill Evans sur l'album *Bill Evans Trio with Symphony La.Orchestra* (1966)), en version rock... et par de nombreux chanteurs.

A la découverte de musiques ou musiciens du Monde

Fêtes nationales en novembre : voici des musiciens ou des musiques de ces pays.

1er Novembre Algérie



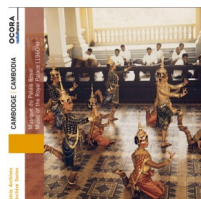
1er novembre Antigua-et-Barbuda



3 novembre Panama



9 Novembre Cambodge



11 Novembre Pologne



Ctrl + clic

19 Novembre Monaco



18 novembre Lettonie



22 novembre Liban

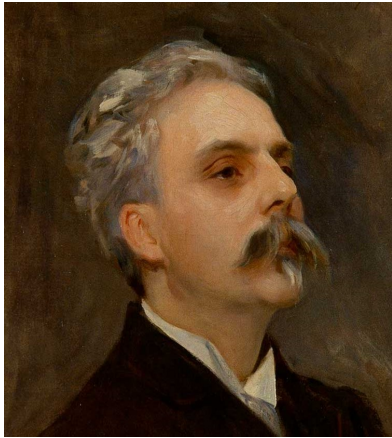


25 novembre Suriname



Coups de cœur

John SINGER SARGENT, peintre américain particulièrement connu pour ses portraits, a toujours gardé un goût prononcé pour la musique et possédait des qualités indéniables d'instrumentiste. Il rencontre **Gabriel FAURE** autour de 1880. Admirateur de sa musique, il la joue et aide parfois le compositeur à organiser des concerts, ne manquant pas, lorsque Fauré est dans le besoin, de lui apporter son aide en favorisant l'acquisition de plusieurs œuvres du compositeur par l'université de Harvard. La dédicace que porte le tableau :



"à Gabriel Fauré souvenir affectueux John S. Sargent" témoigne de ces liens privilégiés.

A noter : Expo John Singer Sargent Musée d'Orsay jusqu'au 11 janvier 2026

Merci Bridget

